

Rose-Eva (hôte): Bonjour et bienvenue à Unheard Youth, un podcast créé au Centre for Race and Culture d'Edmonton et dont le focus est de donner la parole aux jeunes nouveaux arrivants à travers le Canada. Nous écoutons ce que les jeunes nouveaux arrivants ont à dire à propos de l'identité, la migration et l'appartenance. Je suis votre hôte, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Dans cet épisode, je converse avec l'instructeur de la langue Nêhiyaw, Reuben Quinn. Reuben nous parle de son travail d'enseignement d'une langue autochtone. Nous discutons aussi de la relation entre le peuple autochtone et le reste du Canada. Nous parlons aussi de l'histoire de cette relation ainsi que, où elle se situe aujourd'hui. Je voulais inclure cette conversation dans le podcast parce que le sujet des relations entre Autochtones et nouveaux arrivants est souvent revenu dans les discussions des nouveaux arrivants. Aussi, je crois que, lorsque nous discutons des sujets d'identité, de migration et d'appartenance dans un contexte canadien, une perspective autochtone est nécessaire et importante. Je voulais noter que c'est une conversation sur la relation entre les Autochtones et les nouveaux arrivants. Reuben est de la nation Nêhiyaw mais il y a 600 différentes Premières Nations, Métis et communautés Inuit à travers le Canada. Chaque communauté a sa propre perspective et son histoire quant aux relations entre Autochtones et nouveaux arrivants. Je suis très reconnaissante que Reuben m'ait permis de m'asseoir avec lui afin de jaser de son point de vu. Dans la première partie de la conversation, Reuben se présente avec son histoire. Sans plus tarder, voici Reuben Quinn.

Reuben Quinn (à Rose-Eva):

*[langue Nêhiyaw]* Alors, je suis heureux d'être ici. Mon nom est Reuben Quinn, je viens du Territoire du Traité six. Mon grand-père avait la terre du côté sud et, à travers certaines situations et circonstances, ils ont perdu cette terre aux mains du peuple de Fort Edmonton. Alors mon grand-père a quitté le sud d'Edmonton. Il est allé à, ce qui s'appelait dans ce temps-là, St-Paul-de-Métis, où il y est resté un peu. Il est ensuite allé à l'établissement Métis Kikino pour finalement terminer son parcours au Elinor Lake où il y est enterré. Il était un des signataires à l'adhésion au Traité six. Alors, je viens de Saddle Lake et ma grand-mère qui était déménagée à Enoch, est ensuite allée, avec mon grand-père, le père de mon père, de Enoch à Saddle Lake. C'est où je suis né. En fait je suis né à St-Paul. J'ai été le premier de ma famille à naître dans un hôpital. Mes frères plus vieux sont nés à la maison. Et, ma sœur plus jeune et moi, sommes nés à l'hôpital St-Paul. Ainsi je suis – Je vis maintenant à Edmonton et ce que je fais, je transmets une méthode d'écriture que nous appelons Nêhiyaw atahkipeyîhkanah. Atahk est un esprit, c'est ainsi que nous appelons les corps célestes dans le ciel, nous les appelons atahk, esprits, et chacun de nous a un atahk, un esprit. Et ces écrits que je transmets et qui nous ont été donnés, nous les appelons atahkipeyîhkanah, marqueurs d'esprit. Ainsi, cette méthode nous a été donnée en 1971 lorsque nous avons été libérés des pensionnats autochtones. Ils les appellent écoles mais en fait, elles étaient des manufactures à entreposer le peuple. Très peu de gens avaient le droit de passer la neuvième année, au début en tout cas, à moins qu'ils aillent au séminaire après. Cette règle a changé. C'était en fait une loi et elle a été changée en 1951. Alors en 1971, vingt ans plus tard, les Oblats sont partis- les sœurs et les prêtres sont partis de Blue Quills et ils ont décidé d'aller livrer l'éducation aux jeunes, pour les

gens des réserves de la région, à nous. Ainsi ils sont partis et ont fait leurs recherches et ont trouvé cette méthode d'écriture qui avait été clandestine pour, probablement plus d'une centaine d'année. Et ainsi, c'est la méthode que j'enseigne présentement à Edmonton. Et ça va très bien. Ça aide, ça aide avec le cerveau. Ça aide à faire des liens, faire des liens avec la terre. La langue que je parle est liée à la terre d'ici. Une des choses que la colonisation a faite à mon peuple, Nêhiyaw et tous ces habitants de l'Île aux Tortues, je les appelle les différentes nations, est que le colonialisme nous a coupé de notre culture. Et la culture, simplifiée en quatre mots, est : dance, dialecte, habits et diète. Nous avons été coupés de tout ça. Il y a eu des efforts incroyables de fait pour éliminer nos langues et nos modes de vie, nos systèmes. Spécialement notre système de croyance. Et la puissance coloniale a eu beaucoup de succès. Pour les colonisateurs, il y avait de très grands avantages à mettre en place des politiques afin de rendre illégale la façon de parler notre langue et de vivre avec nos croyances ainsi que les différentes cérémonies que nous avons. Ainsi, je parle de cela lorsque j'enseigne – je transmets la langue. Bien-sûr, je ne suis pas un orateur qui maîtrise parfaitement la langue. J'en maîtrise la moitié. J'en sais juste assez pour transmettre la méthode. Et ensuite, j'essaie que les gens approfondissent la langue. Habituellement, la meilleure place pour ça est lors des cérémonies, puisque c'est là qu'ils parlent la langue Nêhiyaw. Enfin, je suis assez vieux, j'imagine, j'ai 59 ans et je commence juste à apprendre à découvrir beaucoup de choses qui ne nous étaient pas disponibles à cause des politiques et de la peur.

Rose-Eva (hôte): Pour la prochaine section de cet épisode sur les nouveaux arrivants et les relations autochtones, je voulais en savoir plus sur la façon dont Reuben enseigne la langue Nêhiyaw. Reuben a été très généreux en me permettant d'assister et d'enregistrer un de ses cours d'introduction. Voici Reuben qui parle à sa classe, de la langue et de la culture Nêhiyaw.

Reuben (à sa classe):

En 1971, ces quatre femmes ont visité un homme appelé *Piheyaw*, à Goodfish Lake, pour obtenir la méthode d'écriture de cet homme, la méthode que je vais vous montrer. Elle avait été clandestine pour une centaine d'année et elles sont allées voir cet homme et il a été capable de leur transmettre cette méthode d'écriture, à elles, ces quatre femmes. Pendant ce temps, il y avait aussi des gens qui faisaient des recherches sur nos sociétés et nos nations. Et une chose qu'ils ont découverte, c'est qu'en ce qui concernait les politiques et l'organisation, nous avons une hiérarchie schématique où il y avait ce qu'ils appelaient [*langue Nêhiyaw*] des leaders incontestés. Il y avait le peuple, [*langue Nêhiyaw*] ensuite il y avait les personnes âgées qui étaient vénérées et respectées et ensuite il y avait les gens de cérémonie, dans cet ordre. Et ceux qui gardaient tout cela intact étaient un groupe de femmes appelées [*langue Nêhiyaw*], des femmes vénérées et respectées. Elles avaient leurs– responsabilités et – ces responsabilités n'étaient pas limitées à ces deux choses dont je vais vous parler. Et une de ces responsabilités était de s'occuper des médicaments, comme une pharmacie j'imagine. Et une autre responsabilité était de préserver la langue. Ainsi, les nations étaient capables de s'épanouir jusqu'au point où elles avaient une grande sphère de diversité sur ce continent. La langue Nêhiyaw s'étend de l'intérieur de la Colombie-Britannique jusqu'à l'autre bout du continent, à la Côte est des États-Unis, tout le long de la Côte est en descendant jusqu'en

Floride. Il y a aussi des gens qui sont allés en Amérique du sud et avaient – un certain lien avec la langue. Dans leur langue de là-bas, un exemple est le mot que nous utilisons pour le feu [*langue Nêhiyaw*], ils ont le même mot en Amérique du sud. Alors ces femmes avaient une responsabilité énorme. Il y avait 600,000 mots dans la langue Nêhiyaw avant le contact européen. Aujourd’hui, le gouvernement Canadien rapporte que nous avons 30,000 mots. Ainsi, c’est plus d’un demi-million de mots que nous avons perdu. Et quand nous sommes venus en contact avec les colonisateurs européens, ils ont essayé d’éliminer nos systèmes. En 1951, la législation qui défendait le peuple autochtone à pratiquer notre langue et notre culture a été renversée. Alors une chose qui en est ressortie était l’idée de [*langue Nêhiyaw*]. Ils avaient une fonction très importante dans notre communauté. Et quand nos communautés opéraient selon ces standards transmis par les autres générations, tout allait bien. Souvent je dis que l’équilibre reviendra lorsque nous remettrons les femmes à leur place. Mais où est cette place, cette position d’autorité et de pouvoir, de prise de décision, parce que nous venons d’une société matriarcale, et ce patriarcat vise à éliminer nos façons de faire, ces façons de faire qui ont fonctionné depuis les temps immémoriaux.

Rose-Eva (hôte): Vous venez d’entendre juste un petit exemple de ce que c’est d’être dans une classe de langue Nêhiyaw par Reuben Quinn au Centre for Race and Culture. Maintenant, nous retournons à ma conversation avec Reuben afin de parler de l’histoire des relations entre les nouveaux-arrivants et les Autochtones.

Rose-Eva (à Reuben): Alors, je me demandais si vous pourriez nous parler de façon plus spécifique de votre travail et de votre expérience avec les nouveaux arrivants au Canada?

Reuben: Eh bien, voici mon expérience avec les nouveaux arrivants au Canada. Le Canada a été construit de façon raciste. Il a été construit avec l’idée du génocide. Au 16ième siècle, il y avait des gens qui ont vu une opportunité d’obtenir des ressources de d’autres terres. Les ressources en Europe s’amenuisaient. Alors ils sont venus ici. Et en Europe, ils avaient un système de classes. Il y avait l’élite, la classe supérieure, la classe moyenne supérieure, la classe moyenne, la classe moyenne inférieure, la classe inférieure et finalement, bien-sûr, ce qu’ils appelaient le fond de l’humanité, la classe vraiment basse. J’imagine, un peu comme sont perçus les Européens qui vivent dans les parcs à roulettes de nos jours, cette classe de gens-là. Et tout cela a été créé par les gens des échelons supérieurs. Et ces gens des échelons supérieurs avaient un dédain pour les classes inférieures. Jamais ils ne les auraient invités à leur table pour casser la croûte avec eux. C’était du jamais vu. Ainsi, *Oliver Twist* et toutes ces autres histoires étaient bien agréables mais très loin de la réalité. Alors, lorsque ces gens ont découvert qu’il y avait des ressources ici, ils ont commencé à infiltrer les autres classes de gens. L’échelon supérieur a compris qu’il y avait beaucoup de terres à s’approprier ici, ainsi, ils ont activement recruté des gens qui voudraient venir ici. Ils ont commencé à leur dire, écoutez, nous avons des terres là-bas. Vous n’avez qu’à aller vous les approprier. Il y a des sauvages là-bas. Et leur discours était, écoutez, ces gens-là n’utilisent pas cette terre et vous, vous êtes

blanc tout comme nous. Ainsi, les classes inférieures se sentaient incluses. Excellente propagande en fait, mais ils ont aussi enseigné aux classes inférieures d'avoir le dédain des peuples autochtones d'ici. Ceci s'est continué jusqu'à mon expérience dans les années 60. Quand on allait en ville, je devais attendre dans ce qu'ils appelaient une écurie car les petits enfants autochtones n'étaient pas les bienvenus dans les commerces et les magasins. Et ensuite, en 1967, dans la ville de St-Paul, ils ont construit la première aire d'atterrissage pour soucoupe volantes au monde, afin d'accueillir les extra-terrestres de tout l'univers. Ils voulaient que les gens des communautés autochtones des alentours viennent en ville dépenser leur argent et repartent chez eux. Partez le plus vite possible. Ainsi, mon expérience avec les nouveaux arrivants est qu'ils ont un grand dédain envers mon peuple. Quand je vais accueillir des nouveaux arrivants, j'essaie d'apprendre leur langue. Par exemple, [*langue Somalienne*] est bienvenue en Somalien et le retour de pareille n'arrive pas aussi souvent que j'aimerais. Les nouveaux arrivants ne viennent pas me dire, hé, comment dites-vous ce mot, ou bien, qu'est-ce que je peux faire, vous savez, par quoi voulez-vous être reconnus? Je comprends, vous n'êtes pas Cree. Vous voyez, les Européens nous ont donnés l'étiquette de "Cree". Je ne suis pas Cree. Je suis en fait un Nêhiyaw. Cree est quelqu'un d'autre, un nom que quelqu'un d'autre m'a donné. Je m'appelle Nêhiyaw. Alors lorsque je regarde les nouveaux arrivants en prenant du recul, j'essaie d'apprendre des façons d'aider ces gens à venir et être confortable sur notre terre. Les Philippins, par exemple, ils ont une langue fantastique. Et je ne connais pas la manière d'origine de les accueillir mais maintenant, ils utilisent [*langue Phillipine*] parce que, je crois qu'ils ont été aussi colonisés par plusieurs groupes de gens différents. Des nations différentes. Ce que j'aime faire avec les nouveaux arrivants qui viennent sur cette terre, si nous pouvons nous comprendre, est de leur donner une compréhension des gens d'ici. Vous allez voir mon peuple se promener et certains d'entre eux ne vont pas très bien, ils boivent peut-être de l'alcool. Ainsi, ce sont les gens auxquels vous êtes immédiatement exposés et cela renforce les stéréotypes qui sont donnés aux nouveaux arrivants. Mais il y a les gens de l'autre 80-85 % des gens qui sont productifs à subvenir aux besoins de leur famille, mais ceux-là, on ne les voit pas. Ceux que l'on voit poussent un panier de Safeway et c'est comme - c'est très triste de voir mes frères et mes sœurs pousser des paniers de Safeway. Je me dis toujours, cette personne devrait conduire une Lexus, et celle-là devrait conduire une Cadillac. Et je regarde quelqu'un d'autre et je me dis, oh, cette personne devrait conduire une Pontiac Sunfire. Eh bien, en tout cas, il y a des personnes autochtones ici qui sont marginalisées et on est dans un système dans lequel nous avons été entraînés par les organisations et les institutions à être d'une certaine façon. Et à cause d'un racisme systémique, bien-sûr, mon peuple a été criminalisé. Vous allez n'importe où dans le monde où il y a eu colonisation, la population autochtone est généralement la plus criminalisée et les colonisateurs, des gens très intelligents, trouvent des façons de criminaliser. Alors, ce que j'aimerais faire, mon expérience personnelle avec les nouveaux arrivants est telle que j'essaie d'apprendre un peu à leur sujet. Je sais qu'il y a beaucoup de souffrance d'où ils viennent.

Rose-Eva: Je pensais que c'était vraiment intéressant quand vous avez parlé de comment le colonialisme a affecté toutes sortes de peuples partout dans le monde. Il y a un article que j'ai

trouvé très intéressant qui a été publié dans le CBC en 2015, dans la période où le Canada recevait beaucoup de réfugiés Syriens. Et cet article était intitulé " Est-ce que les Canadiens vont être aussi généreux avec les Premières Nations qu'ils le sont avec les réfugiés Syriens?" Il y avait quelqu'un du Kenya, alors que le Kenya a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1963 quand les effets de la colonisation étaient encore présents. Je suis certaine qu'ils sont encore présents aujourd'hui. Et une citation de lui disait, « Nous sommes un peuple de même vie, un peuple de même culture, nous avons vécu la même expérience de colonisation. Nous avons plus en commun que ce qui nous divise et il vaut mieux connaître une personne autochtone qui vit à côté de nous que d'en rester à l'écart» Est-ce quelque chose avec lequel vous êtes d'accord?

Reuben: Absolument, en autant que nous comprenons clairement les limites. Quand le Traité de Niagara a été négocié, les Européens étaient peu nombreux. Très petit en nombre et les personnes autochtones ont été merveilleuses, un traité a été conclu, et c'était les Européens qui voulaient ce traité et qui voulaient une place pour vivre. Et le peuple autochtone, de ce que je comprends, les ont aidés à passer les premiers hivers et les ont aidés avec la nourriture. Mais dans le traité du Niagara, les nations européennes et les nations autochtones pouvaient naviguer côte-à-côte dans leurs propres canots. Et ce que ceci symbolise, c'est que les Européens allaient vivre par leurs propres lois et nous le peuple Autochtone allions vivre par nos propres lois, et s'il y avait infraction, si une loi était enfreinte, notre peuple allait s'occuper du délinquant. Les Européens, même chose, et ensuite, ce que les Européens ont dit dans ce temps-là était que nous apporterons notre propre nourriture, vous n'avez pas à vous inquiéter. Ainsi ils ont apporté des vaches, cochons, et des poulets européens et d'autres animaux, je crois qu'il y avait aussi des bœufs. A l'origine, ces personnes ne voulaient que six pouces de couche arable afin de faire pousser leurs cultures. C'est ce qui avait été convenu. Avec le temps, ce qui est arrivé est que les Européens savaient bien que pour conquérir le peuple de cette terre, ils devaient éliminer les sources de nourriture, alors, de façon systématique, ils ont éliminé les sources de nourriture de cette terre. Le plus dramatique de tout ça a été l'extermination des bisons qui étaient en quatre grands troupeaux ici, à l'Île aux Tortues, de l'Amérique du sud jusqu'à très au nord des Territoires du Nord-Ouest. Ils étaient quatre grands troupeaux dont le nombre était de centaines de millions. Rendu en 1885, Européens et autres, incluant le peuple autochtone, avaient presque fait disparaître le bison par la chasse. Il y en avait 500 qui restaient au centre du Montana en 1885. Ainsi, notre source alimentaire était ruinée et en plus, durant ce temps-là, les Européens augmentaient en nombre. Les nombres augmentaient et les vaches européennes se propageaient. Les cochons et les poulets. Alors, nos positions se sont inversées et les Européens Canadiens en ont pris avantage. Ainsi, quand les gens parlent de se rapprocher, je crois que le plus important est que le respect mutuel soit en premier plan et qu'il y ait compréhension du mode de vie de chacun, que les limites soient respectées et que les systèmes de croyances soient respectés. Je crois qu'il est aussi important d'être ouvert à apprendre sur les autres, de l'autre façon, afin que la perspective soit élargie et agrandie et que l'ignorance ne soit pas trop un problème.

Rose-Eva: Hmm. Comment voyez-vous les relations entre les nouveaux arrivants et les Autochtones dans le futur?

Reuben: Si nous devons laisser tomber nos défenses alors que les nouveaux arrivants ont appris qu'ils doivent être alertes quand ils interagissent avec le peuple autochtone, ils doivent être craintifs envers nous, et bien pour une fois, si nous pouvions nous débarrasser de cette mentalité et réaliser que nous saignons tous rouge, que notre ADN est similaire, nous sommes une seule race et c'est la race humaine. Ainsi, une fois que nous faisons cette réalisation, nous pouvons alors regarder nos cultures respectives et voir ce que nous aimons l'un de l'autre et comment nous pouvons nous aider l'un et l'autre. Sinon, se laisser tranquille est aussi une autre façon. Ainsi, je n'irais pas vivre avec les Huttérites qui sont très très indépendants, mais je n'irais pas vivre avec eux. J'aime leur façon de faire. Je leur donne mon support et je pense qu'il faut se supporter l'un l'autre et s'encourager l'un l'autre en rapport avec nos différentes façons de faire et voir ce que nous pourrions faire ensemble. Célébrer, se réjouir.

Rose-Eva: Une dernière question, je pense, juste pour avoir un sommaire. Disons qu'il y a une maison voisine de la vôtre et elle est mise à vendre. Une famille Somalienne y emménage. Que voudriez-vous qu'ils sachent à propos de vous?

Reuben: J'aurais probablement une tasse de thé avec eux et je commencerais à leur parler de l'histoire. Ensuite je leur parlerais où les circonstances nées du racisme et des politiques génocidaires nous ont conduits et où nous sommes maintenant. Ensuite je m'assurerais qu'ils aient les faits. Car je peux m'en donner à cœur joie et enjoliver le tout mais ça n'aiderait personne. Coller aux faits. Ainsi je parlerais à ces nouveaux arrivants des systèmes qui ont produit l'état d'esprit que beaucoup de mon peuple a aujourd'hui et des traités et comment ils ont été rompus et utilisés au bénéfice des Européens. Et nous en sommes ici à cause de notre esprit indomptable et de la résilience de notre peuple. Nous prenons du recul et reconnectons avec nos façons de faire, notre culture et réalisons que hé, il y a des bonnes choses ici, ce que nos ancêtres ont essayé de nous laisser, notre vision du monde où tout est esprit. Et l'amour provient de la quatrième dimension. C'est la seule façon.

Rose-Eva: Ceci conclut cet épisode du podcast Unheard Youth podcast. Merci d'avoir écouté cet épisode intitulé les relations entre les nouveaux arrivants et les Autochtones. Un énorme merci à Reuben Quinn d'avoir été mon invité pour le podcast et de m'avoir permis d'enregistrer une partie de son cours. Je crois que ma participation à cette leçon m'a permis de penser plus profondément au rôle de la langue afin de conserver et vivre une culture. Il y a un grand nombre d'Autochtones qui ont été coupés de leur propre langue. Je suis très privilégiée d'avoir eu un aperçu de quoi la revitalisation d'une langue peut ressembler. Aussi un très grand merci à Reuben Quinn et sa classe, de m'avoir permis d'enregistrer dans cet espace important. Nous voulons aussi remercier nos amis et partenaires à CJSR 88.5 FM et la Edmonton Community Foundation. Ce projet a été possible grâce au gouvernement du Canada. Merci à Chivengi qui nous a procuré la musique pour le podcast. Assurez-vous de nous visiter sur les médias sociaux. Vous pouvez nous joindre sur Facebook, Instagram, et Twitter à Unheard Youth Voices. Cet épisode a été produit par moi, Rose-Eva Forgues-Jenkins. Nous avons produit cette

présentation au Centre for Race and Culture à Edmonton, Alberta, Amiskwaciwaskahikan. Le Centre for Race and Culture reconnaît que nous sommes situés sur le Territoire du Traité six, patrie traditionnelle de plusieurs peuples autochtones, incluant les Nêhiyaw, Sauteaux, Niitsitapi, Métis, Denes, Ojibway, et Nakota. Nous portons respect à nos aînés du passé et du présent qui sont chez eux sur cette terre. Avec cette reconnaissance, nous nous rappelons des responsabilités que nous avons en tant que peuple de traité, de partager l'histoire coloniale, d'écouter les histoires que le peuple autochtone nous raconte concernant les inégalités qu'ils vivent encore aujourd'hui et de nous réengager à travailler ensemble vers un futur juste.